

# notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT & C<sup>e</sup>, S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

les indécis :

simple épave  
sur la mer  
de la vie

## L'ACTION

est un des principaux éléments de la chance

On entend dire parfois qu'un homme a de la chance. L'expression manque de justesse. Ce n'est pas au hasard que cet homme doit ses succès; il les doit à son activité, à sa promptitude.

NOUS VIVONS AU SIECLE DE LA GRANDE VITESSE.

Le temps? On peut certes l'appeler un capital, mais un capital essentiellement fugant, dont très souvent nous ne connaissons le prix que lorsqu'il a disparu.

Un train de vitesse moyenne, faisant soixante kilomètres à l'heure, couvre mille mètres dans une minute. En une minute, vous respirez seize fois; dans le même laps de temps, notre pouls doit marquer normalement soixante-douze pulsations. Le globe se meut à la vitesse d'environ vingt-sept kilomètres à la minute.

En douze minutes, un télégramme fait le tour du Monde.

Dans une journée de huit heures, il y a 28.000 secondes, et en l'année, on a 12.000.000 de secondes d'éclairage diurne. Et chaque seconde qui passe signifie la possibilité de tenter quelque chose.

SOYEZ PUNCTUELS.

Bonne vieille horloge qui régiez tout et qui apportez la chance à ceux qui savent vous obéir, c'est à vous, c'est à cette simple vertu : la ponctualité que plus d'un homme heureux a dû sa réussite dans la vie.

C'est une très grande chose que de ne pas manquer les trains et de n'être jamais en retard. Ce n'est pas une petite affaire que d'être toujours à temps. Plus d'un industriel a perdu sa clientèle par suite des retards qu'il mettait à ses livraisons.

Ce qu'on pourrait appeler le facteur « temps » est, dans la réussite, beaucoup plus important qu'on ne l'imagine généralement.

Le gaspillage du temps, aussi bien dans les usines que dans le commerce, est quelque chose d'effrayant.

Ce qui importe le plus dans les usines, c'est la durée de travail effectif d'une machine. Souvent cette durée est réduite par suite de retards, de défauts d'organisation, d'arrêts dus à des causes diverses. On voit que le facteur « temps » n'y est pas suffisamment apprécié.

Nous sommes tous plus ou moins les jouets du temps. Le temps n'est rien en lui-même. Il sera ce que vous en ferez. Si vous attendez, si vous hésitez, vous perdez votre temps.

La vitesse c'est mieux que la lenteur. Il vaut mieux faire vite que de rester embourbé dans un marécage d'indecision.

LENTEUR N'EST PAS SYNONYME DE SAGESSE.

On dit : « Plus on se presse, moins on avance. » C'est n'est pas vrai.

Pourquoi un lourdard, à l'esprit lent, indécis, serait-il supérieur à l'homme actif, éveillé et rapide?

Tout le monde se plaint à rappeler cette vieille fable du lièvre et de la tortue.

Travaillez rapidement, soyez les premiers; c'est la méthode qui paie le mieux dans les affaires!

FUYEZ L'INDECISION.

Pensez à tous les hommes de votre connaissance qui ont réussi dans la vie et vous verrez que tous étaient des hommes à la décision prompte. Leurs esprits ne s'arrêtaient

(Suite page 3.)

## Pourquoi ne pas songer à l'été

Pour être à l'aise, trouverait-on un pied nu plus pratique dans sa simplicité?  
Trous brides croisées, dont l'une passe dans deux supports à l'arrière pour aller offrir la boucle qu'elle porte à une autre partant en face d'elle, détiennent toute la fixation astucieuse du pied qui est maintenant comme il convient quelle que soit sa constitution.

Bonne « semelle en » collection « giti, bien isolée par une forte première de montage, sa conception et ses lignes sobres, mais élégantes, en font un article d'été par excellence.



## En vue de développer nos affaires avec la clientèle d'Outre-Mer, M. H. FAURE s'est envolé vers l'Afrique

Retouré d'Afrique depuis peu, M. H. Faure a été appelé en Afrique du Nord et en Afrique Noire, où il est parti le jeudi 11 juin, par avion, de Merignac, avec escale à Casablanca.

Il est allé l'après-midi pour étudier l'évolution du marché de la chaussure, renouveler le contact avec

Nous espérons que ces quelques jours de France lui seront parvenus dans toute leur fraîcheur du départ, qu'il aura pu en profiter et, ainsi qu'a M. Edouard, les sentiments sincères et profonds que nous n'avons cessé de nourrir à leur égard, malgré le temps et la distance qui nous séparent.

Sourant, M. Faure en grande place dans le « Castelation » qui, quelques heures plus tard, le déposera à Casablanca, première étape de son voyage



nos clients et mettre au point avec eux la collection des articles susceptibles de les intéresser.

Ce jour-là, comme chaque année à l'habitude, les avions de la compagnie se trouvaient en excursion à Merignac même, et l'un d'eux, le petit Gnamponville, fut chargé, au nom de tous ses camarades, de confier une gerbe de fleurs à M. Faure en le priant de la remettre à M<sup>me</sup> Edouard.

Cette délicate attention en témoignage de sympathie et de confiance, nous le souhaitons que elle entoure les négociations de la saison se pouvant rencontrer une circonstance plus appropriée.

## D'une quinzaine à l'autre

J'ai fait ce tour d'usine par une journée sombre, plutôt comparable à celles de fin août qu'à celles de mi-juin. Cependant, malgré l'absence des rayons du soleil dont la lumière matinale sème l'optimisme et l'euphorie, je sentais que la saison n'était pas fautive par l'état de tout ce qui m'environnait.

La cour, que je venais d'aborder par la porte de sortie des bureaux administratifs, m'offrit, dès le premier coup d'œil, un cadre charmant dans sa physionomie particulière, ce matin-là. En effet, les diverses nuances s'harmoniaient tout en se détachant nettement les unes des autres. Le macadam se mariait bien avec le crépisage de la plupart des murs immédiats; le jaune de certains, contigus aussi, rehaussait le sombre du gris et, derrière les toitures, une masse de verdure formée par les hauts peupliers s'élevait dans le ciel, dominant agréablement le tout, et caçait la vue sur la plaine. Les pensées, devant l'intérieur, venaient de recevoir leur bain journalier, et jetaient, par la pente, l'excedent de boisson bienfaisante qui fuyait en laissant des traînées fraîches, tandis que, dans les autres parties, elles étaient remplacées par des rétro-marguerites et des giroflées bien alignées.

Sur le mur du barrage, pétunias et begonias, malgré les soins attentifs dont ils sont l'objet, penchent ou gémissent leur tête étiolée par les vents d'est et du nord qui ont, sur eux, prise facile, ce qui ne les empêche pas de s'accrocher solidement à la terre fertile qui les nourrit et les fait allonger. Bien des jeunes filles prennent plaisir, pendant le casse-croûte, à venir là, mangier en contemplant leurs pétales multicolores.

Les allées, entre les bâtiments du 400, étaient sillonnées surtout par

(Suite page 2.)

## L'ATELIER 461 A BIEN RÉAGI;

il doit continuer

D'être humains a tendance à glisser vers le laisser-aller et, souvent, à ne pas donner toute l'importance qu'il contient à certains défauts qu'il juge bénins de prime abord. C'est pour ces raisons que notre système de travail comporte de nombreuses contraintes afin d'éviter erreurs ou malgaches ou tout au moins d'être, aussitôt décelées, qu'elles ne prennent de fâcheuses proportions.

Les sondages faits chaque matin à la conférence de qualité ont, certes, porté leurs fruits, mais ils ne concernent pratiquement qu'une seule caisse de chaussures par genre, qui, par un hasard désagréable, ne contient parfois que des articles irréprochables alors que de nombreuses autres cachant de notables défauts échappent au contrôle. Et de matin en soir, les fautes incommensurables s'ajoutent les unes aux autres.

(Suite page 3.)

## Les enfants n'en avaient jamais tant vu

Nous voici au matin du 11 juin... Le ciel est inspecté avec inquiétude sur le soleil bouillonnant, et de gros nuages noirs nous survolent d'un air narquois et fuyant.

Enfin toi, le monde est à l'heure solennel tout à la grand car MARBOT, obéissant de ses 60 petits voyageurs, part de se découvrir vers la grande ville de Bordeaux.

Nous suivons la belle route embourbée qui monte à l'ascenseur à travers des cultures qui deviennent de plus en plus riches. Quelques coups brusques soulèvent les cours en soulevant des querelles et des manifestations de quelques estomacs sensibles.

On arrive à Libourne où nous voyons le couloir de l'île et de la Dordogne. Le pont suspendu sur l'île étouffe les petits...

Puis, vers 10 heures, voici Bordeaux. La traversée de la Gironde d'où nous apercevons les grands châteaux en face,

du paquebot « Foucauld ». Le monté à bord s'effectue assez crainctivement et voilà que la passerelle, dans son mouvement incessant, glisse sur le pied d'une filette. Heureusement, il y a plus de peur que de mal et distordant tout le monde saurs qu'un balais sur l'eau ne raste pas burlesque comme un sautoir sur ses dards.

Aimablement accueilli, nous visitons de fond en comble; les cabines de 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> classes flourent par leur confort et leur petitesse; les salons surprennent par leur luxe; les escaliers étroits n'ont plus de secrets pour nous et nous les montons ou descendons sans crainte... ou grippe...

Le radar, tout en haut, est examiné avec méfiance. On en a entendu parler sur les petits journaux genre « Taran » et en voilà un devant soi. Tiens, ce n'a pas l'air si savant que ça! et ce n'est pas tellement grand!

Notre accompagnateur nous signale



C'est l'heure du pique-nique; dans une ambiance joyeuse, les enfants se restaurant

de grands bateaux à droite, et même un ballon qui fut un objet d'attraction d'importance unanime un grand silence dans le car. On ne voit que deux nuages de têtes tournées sur la droite et deux sur la gauche; pas un mot, mais des yeux écarquillés qui en disent long sur ce qui se passe dans les cerveaux.

Nous retournons à droite et suivons le quai, à la recherche d'un stationnement pour le car.

Nous voici près du hangar 18 où un gardien se fait remarquer par un excès de service à exécuter que nous lui devons une douzaine d'attentes inutiles. Enfin, nous positionnons dans le port et les pieds ne savent trop où ils se posent, tant les yeux sont occupés à regarder les grands glaciers, et l'espérance par ce transport aérien qui pourrait bien descendre patiemment sur nos têtes...

Enfin, nous arrivons à la passerelle

que le « Foucauld », mesurant 145 mètres de long sur 18 m. 85 de large, marche à 35 kilomètres à l'heure.

Celui-ci transporte des passagers et des marchandises jusqu'à Pointe-Nore, et revient, mais ses circuits peuvent varier.

Nous assistons, narines bouchées, au détachement de grains de « palmette », qui servent à fabriquer du fluide et des graisses végétales telles que l'Altra. Ces grains ayant commencé à fermenter pendant le voyage, il se dégage de la odeur forte color de savon et de graisse rance.

Après un adieu aux sympathiques « habitants » du « Foucauld », nous redescendons avec précitation cette passerelle traissée et nous rejoignons notre car.

C'est alors que commencent pour notre chauffeur une partie de cache-cache fort délicate. Il est en effet plus de

(Suite page 2.)

## L'action est un des principaux éléments de la chance

(Suite de la page 1.)  
pas longtemps à peur les « pour et les contre ». Il ne voit pas comme l'âne de Buridan, entre un picotin d'avoine et un seau d'eau, attendant que quelqu'un le pousse vers l'un ou l'autre.

Savoir se décider rapidement, c'est une chose que tout jeune devrait apprendre.

Posez tous les avantages, tous les obstacles et comparez-les. Généralement, vous verrez qu'un des obstacles, ou un des profits est plus fort que tout le reste. Alors décidez-vous et dites « oui » ou « non ».

### DANS LE DOUTE, AGISSEZ.

L'action! C'est un des principaux éléments de la chance.

L'action est, en elle-même, une des plus grandes de nos forces éducatives. Nous apprenons en agissant.

La vie de beaucoup de gens se divise en deux parties. La première, toute d'obstacles, et la seconde, toute de regrets. C'est parce qu'ils n'ont jamais eu l'énergie de mettre leurs idées à exécution. Ils ont dérivé : simples épaves, sur la mer de la vie.

Une vie rapide, sans arrêt, fait d'un homme le favori de la fortune.

Une vie où il y a une énergie motrice, une force d'impulsion, une vie écœurée comme une diligence.

Une vie si pleine d'énergie et de décision que les difficultés n'y sont plus que des tapineries sur la route, collées ce qui apporterait à l'homme le bonheur et la réussite.

(Extrait de « France Efficace ».)

## MARCEL BOURBON n'est plus

Fauché sur l'accotement de la route, le dimanche 7 juin, vers 22 heures, par une automobile dont le chauffeur, vraisemblablement aveuglé par les phares d'une autre voiture venant en sens inverse, il fut relégué le crâne et les reins fracturés, et une jambe presque entièrement sectionnée.

et ses frères de la part sincère que nous prenons à leur terrible peine, et que nous souhaiterions voir allégée par l'affection et toutes les pensées aimables que Marcel a emportées dans la tombe.



### Un ancien de l'usine disparait

Nous avons nommé Ferdinand Lacour, décédé dans sa 82<sup>e</sup> année, après une maladie qui, en raison de la santé robuste ayant toujours marqué, ne semblait pas devoir l'emporter si vite.

Vieille figure neuveuse, c'est aussi un ancien de l'usine qui nous quitte, car il avait travaillé dans l'Entreprise pendant 45 de quarante ans en qualité de mécanicien. Doué d'un technicien de la chaudronnerie, il va sans dire qu'il avait aussi une grande expérience dans notre industrie et que ses conseils faisaient autorité.

À la retraite depuis le début de la guerre, il prenait son unique plaisir dans son jardin, ses vignes et l'entretien de ses maisons.

Affable, loyal, intègre, toujours prêt à rendre service, il ne connaissait que des amis et, personnellement, nous gardons de lui le meilleur des souvenirs.



Revenu depuis peu de Camb

(Basses-Pyrénées), où il était en traitement, il avait repris son travail à l'usine huit jours avant l'accident, et ses vingt-trois ans d'une part, et sa santé recouvrée d'autre part, le faisaient croire à la vie ; mais l'inévitabile destin l'avait voué à une fin prématurée dont les malheureux parents portèrent, jusqu'à leur dernier jour, l'inépuisable douleur.

Ses obsèques ont eu lieu le mardi 9, et un imposant cortège où les cordons du poêle étaient tenus par Camille Lomès, Joseph Biourc,

et ses obsèques ont eu lieu à Neuville, le mercredi 10, au milieu d'une affluence vraiment considérable dans nos murs. Devant la voiture funéraire, une délégation de jeunes gens et de jeunes filles portait de magnifiques gerbes et couronnes et, l'oursuivi lui-même, disparaissant sous les fleurs.

Bon, loyal, docile, consciencieux, gardant toujours sa saine, il était aimé de tous ceux qui l'approchèrent, et l'équipe de football perdit en lui un joueur dont tout le monde se rappelle la valeur.

Bien mieux que d'abondantes paroles, le long cortège qui l'accompagna à sa dernière demeure tradit l'estime dont il jouissait et toutes les sympathies qu'il comptait partout.

Nous aurons son père, si nous

Louis Chaumard et Amédée Lespagnan, avait tenu à l'accompagner au cimetière pour rendre hommage à sa mémoire.

À sa veuve, à ses fils, M<sup>lle</sup> Gaillard et à tous ses amis, nous remercions au nom de nos vives condoléances.

## De Châlons-sur-Marne

Le cuirassier Raymond Peyssard, qui fait partie des derniers recrues, s'empêcha, à Châlons-sur-Marne, de la marche de l'atelier 451, et nous prie de transmettre l'expression de ses sentiments à M. Fremez et à tous ses camarades.

En traitement à l'hôpital où il compte rester 4 mois pour une crise de rhumatisme, il entrevoit sa saison de plaisir et surtout les quinze jours de convalescence qui la suivront.

### De Tunis

Yves Porcher nous envoie sa première lettre et nous dit avoir beaucoup de travail à cause de ses classes qui sont dures. La traversée a été excellente qu'il nous informe avec plaisir qu'il va faire partie de la musique.

Il se rappelle au bon souvenir de ses chefs et camarades d'atelier.

### De la Jodel-Auto

Le sergent Jacques Gouteix de d'Afrique a été appelé en Allemagne, se trouve très bien dans sa nouvelle affectation, en pleine Forêt Noire.

Il se perfectionne dans son poste d'opérateur radio, et pense souvent à l'usine.

### Enfin, d'Angleterre

Gérard Chamineau ne nous oublie pas, nous plus, ce dont nous le remercions.

Il nous écrit au courant de sa vie outre-Manche et nous fait part d'un plan de congés que lui et ses camarades ont élaboré après s'être bien renseignés des horaires des cars.

Ils sont décidés à visiter le sud de l'Angleterre par l'intermédiaire d'un organisme de voyages accompagnés, pour un prix fort faible.

Il fait allusion à l'importance qui a revêtu le couronnement de M. de Gaulle et de son atmosphère de fêtes grandioses, si l'on en juge simplement par les nombreux déplacements de personnes qu'il a suscitées malgré les très mauvais temps.

### Deviendront-elles de bonnes ménagères ?

Des cours d'enseignement ménager, aussi utiles qu'agréables, recommencent, tous les jeudis, de 11 h. 30 à 14 heures, les jeunes filles (section couture, 2<sup>e</sup> année).

Ces cours, donnés par M<sup>lle</sup> Broussouloux, présentent un caractère attrayant. En effet, non seulement elles se familiarisent avec l'art culinaire, mais aussi elles ont la joie et la fierté de confectionner elles-mêmes des mets appétissants.

Écoutez ce que ces jeunes filles nous disent :

« C'est avec un très grand plaisir que nous suivons les cours d'enseignement ménager où nous puisons des connaissances si utiles à toute femme qui prépare les repas pour la famille.

Nous avons été enthousiasmées par le bon accueil, le zèle et le dévouement de M<sup>lle</sup> Broussouloux.

Nous savons faire la mayonnaise, les crêpes champignons, les œufs mimosa, gratin dauphinois, paniers d'oranges, crème Chantilly, mousse au chocolat, plats reconfortants et d'une préparation rapide.

Nous avons eu la joie d'inviter M. Lévassier à venir partager avec nous notre repas de famille, ainsi que MM. Broussouloux et Salann qui ont bien voulu accéder à nos desirs.

Bien entendu, le tableau est mis et desservi par chacune de nous.

Recommandations instructives qui se déroulent sous le signe de l'amitié et de la bonne humeur.

Futures candidates au C.A.P., faites confiance à nos camarades, nous sommes toutes devenues de couturières qualifiées et de parfaites maîtresses de maison.

G. D.

## D'UNE QUINZAINE A L'AUTRE

(Suite de la page 1.)

des filles et des garçons, après des beautés printanières, ex-mêmes, au printemps de leur vie. Les masses suivent leur évolution : les pensées croissent vigoureuses près des rochers éponimés et embourbés, les batiments massifs étirent leurs larges feuilles se moquant des mutilations hivernales et la petite broussaille, étreint éprouvante la pergola de nos nombreux tentacules.

Les deux chaudières semblent implorer la piste des passants, afin de ne pas rester là, après la fin de leur vie.

Autour-elles qu'il est lié à moi prochain tout d'un coup? Je le pense, car, quelques mètres plus loin, une

ture en éventail ondule. Le mur modeste et crepi, et à l'intérieur, tout est terminé, on monte un troc, pour lequel on utilise briques et pierres de la démolition récente, assemblées dans un coin. Bientôt, les murs épaisses qui ont été aménagés côté sud, et nous serons là, dans ce local, un puissant et pratique dispositif de chauffage.

J'avais oublié la petite chaudière, elle est pourtant à sa place et la fumée épaisse qui s'échappe de sa cheminée a fait partir les feuilles des branches trop proches, apportées à disparaître dans que les autres fonctionnent, elle assure parfaitement nos besoins actuels. Les beaux jours passeront vite.



La nouvelle chaudière d'acier

active équipe de travailleurs répond à la fin de leur travail et s'apprête à leur être destiné. La charpente métallique qui traverse les murs en briques, et dont les dernières tiges sont vissées, va supporter une belle et solide couverture.

### Sur les bords de la Dordogne... quand va le 400

(3<sup>e</sup> connu)

Il y avait plusieurs semaines que certains d'entre nous, réunis par l'intermédiaire de l'organisation d'une sortie afin de se défendre, d'oublier les difficultés journalières et de garder le cerveau de choses nouvelles, agréables, permettant de reprendre le « coller » avec confiance et optimisme.

Le projet est la réalisation le dimanche 7 juin, avec La Roque-Gageac comme objectif.

Trente-huit de nos camarades avaient répondu à l'invitation du promoteur et à six heures précises, l'un des cars Renault, conduit par le bon Remy, quittait la place de l'Église, lieu de rendez-vous.

La veille, un temps froid et pluvieux laissait entrevoir à certains esprits chagrins un lendemain maussade et la partie de pêche prévue, compromise. Il n'en fut rien. La Providence en question ne doute décidément, et nous communiés, au contraire, un temps idéal : ni le froid et la pluie de la veille, ni les autres éléments comme ceux d'une semaine de mai dernier. Tout était donc pour le mieux et, dès le départ, la perspective d'une belle journée suscitait l'enthousiasme et la joie se faisait sur tous les visages. Le trajet fut très agréable, car il fait partie de ceux qu'on ne se lasse jamais de refaire. Le lever du soleil sur les cratères qui bordent la rive droite du Verget est magnifique et revêt un charme tout particulier. Les conversations, s'animant, les rires fusent. Marzac est dépassé, Verget est atteint et jusqu'à Bugue, la route serpente principalement des bois qui rappellent un peu la Douille et ne manquent pas d'intérêt, eux non plus.

Nous voici dans la plaine de la Dordogne, aux cultures variées et au terrain fertile où le tabac fraîchement planté soigne avec les pommes, la vigne, le blé, le seigle, l'orge, l'avoine, le maïs, etc. Nous laissons Le Buisson sur la droite, un de nos amis ayant indiqué un autre chemin au chauffeur qui nous promène en des paysages agréables de la plaine, nous conduisant près de Saint-Étienne-Pélagard, et dans la route parallèle à la Dordogne, nous filons vers Saint-Cyprien en remarquant plusieurs châteaux cachés par d'abondantes frondaisons. Au bout de cette dernière localité, un panneau nous indique la direction de Buisson, bientôt nous montrons son château surplombant la rivière de 170 mètres, et nous arrivons à La Roque-Gageac, premier objectif.

Tout le monde descend, chacun prend sa gaité et les pêcheurs s'engagent au bord de la rivière.

Le chef de la tournée s'adresse à ce sujet et a cru bien faire de profiter d'une pause que nous avons faite à la berge, mais, n'ayant pas le pied ferme, il a pris un bain forcé et il a fallu faire s'écouler sa valve au soleil.

Pendant ce temps, sur les indications

il faut dire songer à l'hiver qui vient de faire ses premiers pas, et alors, comme nous serons heureux de saluer au passage, par un geste reconnaissant, les deux bouillottes qui entretiendront une douce température dans les ateliers.

### Sur les bords de la Dordogne... quand va le 400

(3<sup>e</sup> connu)

d'un habitant de l'endroit, quelques petits groupes se sont formés à l'assaut de la colline aride et ont profité d'un panorama grandiose, beaucoup mieux qu'à Domme qui pourtant nous offre de belles vues sur la vallée.

Les sentiers, étroits, mûriers, mûres, crocus dans la niche. Fremez n'a pas craint de se faulxer dans les broussailles pour aller voir une compagnie de deux grandes dièzes entièrement taillées dans le roc et dont les troglodytes se trouvaient là, heureuse, à une époque certainement pas très reculée. Toutes les habitations paraissent superposées, les débris sont

(Suite page 4.)

### Ce qu'il ne faut pas faire

1. Ne regardez pas les gens. Marchez toujours vite et tenez votre tête haute. Laissez l'impression bien nette que vous êtes trop préoccupé pour daigner remarquer les pauvres mortels qui vous entourent.
2. Évitez de regarder l'homme à qui vous parlez. Fixez vos yeux sur son travail, sur sa machine, sur le mur, n'importe où, mais ne le regardez pas en face.
3. Lorsque quelqu'un a besoin de votre aide ou de votre conseil, faites semblant de ne pas le voir.
4. Ne vous déplacez jamais pour vous entretenir avec un de vos subordonnés.
5. Intérez un subordonné qui vous parle; laissez quelque chose pendant qu'il vous parle ou ayez l'air de penser à autre chose.
6. Lorsque vous parlez, que votre voix soit forte et le ton désagréable.

— Il vous sera alors facile de compter les sympathies dont vous serez entouré.

### Catnet Rose

Au mariage Louis Lamblert, il est une fille prénommée Mi-relle.

Au mariage Henri Jean, un fils prénommé Christian.

Au mariage Alain, un fils prénommé Jean-Marc-Joseph.

Au mariage Maurice-Émile-Allemand, un fils prénommé Jean-Pierre.

Au mariage Marcel Nadal, une fille prénommée Claudine-Suzette.

## Les enfans

(Suite de la page 1.)  
marché et les enfants, nous avons pu voir, en regardant les yeux de ces enfants, que leur monde est différent du nôtre.

Nous avons vu, en regardant les yeux de ces enfants, que leur monde est différent du nôtre. Ils ont une vision de la vie qui est toute différente de la nôtre.

Il y a un monde à l'intérieur de leur regard, un monde qui est tout différent du nôtre. Ils ont une vision de la vie qui est toute différente de la nôtre.

Il y a un monde à l'intérieur de leur regard, un monde qui est tout différent du nôtre. Ils ont une vision de la vie qui est toute différente de la nôtre.

Il y a un monde à l'intérieur de leur regard, un monde qui est tout différent du nôtre. Ils ont une vision de la vie qui est toute différente de la nôtre.

Il y a un monde à l'intérieur de leur regard, un monde qui est tout différent du nôtre. Ils ont une vision de la vie qui est toute différente de la nôtre.

Il y a un monde à l'intérieur de leur regard, un monde qui est tout différent du nôtre. Ils ont une vision de la vie qui est toute différente de la nôtre.

Il y a un monde à l'intérieur de leur regard, un monde qui est tout différent du nôtre. Ils ont une vision de la vie qui est toute différente de la nôtre.

Il y a un monde à l'intérieur de leur regard, un monde qui est tout différent du nôtre. Ils ont une vision de la vie qui est toute différente de la nôtre.

Il y a un monde à l'intérieur de leur regard, un monde qui est tout différent du nôtre. Ils ont une vision de la vie qui est toute différente de la nôtre.

Il y a un monde à l'intérieur de leur regard, un monde qui est tout différent du nôtre. Ils ont une vision de la vie qui est toute différente de la nôtre.

Il y a un monde à l'intérieur de leur regard, un monde qui est tout différent du nôtre. Ils ont une vision de la vie qui est toute différente de la nôtre.

Il y a un monde à l'intérieur de leur regard, un monde qui est tout différent du nôtre. Ils ont une vision de la vie qui est toute différente de la nôtre.

Il y a un monde à l'intérieur de leur regard, un monde qui est tout différent du nôtre. Ils ont une vision de la vie qui est toute différente de la nôtre.

Il y a un monde à l'intérieur de leur regard, un monde qui est tout différent du nôtre. Ils ont une vision de la vie qui est toute différente de la nôtre.

Il y a un monde à l'intérieur de leur regard, un monde qui est tout différent du nôtre. Ils ont une vision de la vie qui est toute différente de la nôtre.

Il y a un monde à l'intérieur de leur regard, un monde qui est tout différent du nôtre. Ils ont une vision de la vie qui est toute différente de la nôtre.

Il y a un monde à l'intérieur de leur regard, un monde qui est tout différent du nôtre. Ils ont une vision de la vie qui est toute différente de la nôtre.

Il y a un monde à l'intérieur de leur regard, un monde qui est tout différent du nôtre. Ils ont une vision de la vie qui est toute différente de la nôtre.

Il y a un monde à l'intérieur de leur regard, un monde qui est tout différent du nôtre. Ils ont une vision de la vie qui est toute différente de la nôtre.

Il y a un monde à l'intérieur de leur regard, un monde qui est tout différent du nôtre. Ils ont une vision de la vie qui est toute différente de la nôtre.

Il y a un monde à l'intérieur de leur regard, un monde qui est tout différent du nôtre. Ils ont une vision de la vie qui est toute différente de la nôtre.

**AUTRE**

Le mur de la forêt de l'Intérieur, récemment armé, est un véritable obstacle à la circulation et au trafic. Les enfants n'en avaient jamais tant vu.

**Les enfants n'en avaient jamais tant vu**

(Suite de la page 1.)  
qui et la circulation est intense. Nous nous devons traverser la ville pour se rapprocher de l'arrondissement.

Nous croisons de grandes voitures « défilant », transportant des objets ou des animaux énormes, nous laissons à notre passage de grands et beaux magasins de bois, de métaux, de voitures, des agents, et bien que nous ne puissions nous arrêter, nous ne perdons pas un instant de vue. L'unique préoccupation est de regarder pour essayer de tout voir.

Ma la pluie veut jouer avec nous et commence à nous lancer des gouttes jetées accablées sans pitié.

Nous voyons arriver sous un grand parapluie, dans une foule, quatre personnes, une après, découverte à grand peine. Il y a bien un remorqueur indiquant qu'il ne doit pas s'arrêter, mais nous voyons tout de même.

Tout le monde tient son parapluie à...

« Langoude », arrivé, devient nous, de Casablanca. Par dix, nous partons dans l'avenue, et pendant quelques minutes, nous sommes l'impression que nous partons pour un grand voyage. Certains enfants s'amusent en regardant, avant de tourner, que l'avenue ne s'élargit pas pendant qu'ils sont défilés. Puis nous faisons un tour dans les ateliers de réparation et renoue en dix ou quinze minutes.

Nous les voyons sales, pleins de litière ou de terre, à l'extérieur des ateliers, alors que ceux de l'intérieur sont propres. Nous apprenons qu'il faut environ 2 millions 700 000 francs de pièces électriques usées pour chacun des appareils et de 3 à 15 millions de francs.

Nous voyons même un « charbon » de bois, à nos pieds sur ses flancs une bombe (flamme rouge) et 18 avions abîmés.

Devant les glorieux de l'air, dans un des hangars Marcel Dassault



deux mille; vite, vite, déballez toutes les victuailles.

C'est une race, si l'on peut dire, dont un seul d'entre eux peut supporter les premiers assauts. Puis c'est le pilot, le vicieux, les dévotés, etc. Pour à peu l'attention s'endort et les jambes se relâchent. C'est à grand peine et à son arrivée à rentrer tout ce qu'on a pu rapporter. Nous attendons pas, et nous représentons la direction de l'aviation. La pluie nous accompagne de temps en temps, jugeant sans doute sa présence indispensable. Nous attendons M. Faure qui dépêche, et tout le monde s'installe dans la salle d'attente, occupant les lieux en force et en nombre.

On nous regarde et nous nous demandons...

Puis vient M. Faure qui a la chance de partir pour un grand voyage ?

Le Petit Poucet de la continue lui remet une gerbe plus haute que lui, destinée à M. Edouard qui s'en va à Casablanca. Si les messieurs ont l'air étonné avec un bouquet, ce n'est pas le cas de M. Faure, qui a grande mode de « voler » avec une grande aisance.

Nous avons devant nous le 15. 3. 3. et nous nous précipitons près de la piste, et nous voyons des avions, et nous voyons Les plus petits sont étonnés. Il y a les biplans, quadrimoteurs, plus ou moins grands, et même des avions à réaction qui passent au-dessus de la piste. Plusieurs de ces derniers évoluent tout près de nous, sans bruit, nous en faisons derrière nous des sons qui font passer à un étourdissement de monde de plaisir.

Nous sommes un chargement des bagages de « Constellation », qui doit prendre M. Faure. Une partie du matériel est dans un hangar, un charge, puis se retire.

Sur le pont de Casablanca



Les enfants ont été au musée l'un après l'autre, et chaque fois qu'ils avaient eu change vers la piste d'aviation, nous en le quartier des dix yeux arrivés de la voir s'élever au-dessus de terre.

Notre photographe a pu obtenir une photographie, le soir, dans la fleur me trouvant de son regard, qui dit bien la beauté l'air de la ville. Nous sommes allés à l'école à 430 kilomètres à l'heure.

Notre service d'automobiles de conduire sur la piste, afin de visiter un...

Plus loin, d'un côté, nous voyons l'alignement des « Charbon » pris de l'usine Marcel Dassault. Collecté nous finisse par ses lignes horizontales, un projeté et un bâtiment étonnant. Les ouvriers sont en blouse blanche ou bleues.

Puis notre admirable guide nous raconte à l'arrière-plan, d'un air assuré et journalier, 17 avions assurant des services réguliers. De plus, arrivent les « avions » et les « particuliers ». Tout à l'heure nous avons vu passer un gros moteur avec plusieurs et ce grand avion de 17 millions, tout équipé et il le ferait dans une petite à 100.

Et à 18 heures, nous quittons les avions pour retourner Bordeaux.

Nous arrivons devant le Bâtiment de montage sur le train 1875 qui est exposé. Nous grifons les 1<sup>er</sup> classe 2<sup>e</sup> classe et 3<sup>e</sup> classe, à l'arrivée à contrepoids. Et nous touchons les trains de Dubout inspiré de cette aimante « miniature » que nul d'entre nous n'a utilisée.

Ma les jambes s'alourdissent de plus en plus, la tête est pleine de bruits incessants, en particulier les vibrations des moteurs d'avion. Nous sommes encore à un défilé militaire que les petits yeux ne supportent pas d'observer.

Puis nous reprenons le car.

À la sortie de Bordeaux, nous occupons nos agendas terminés découverte par notre chauffeur.

Nous nous reposons une deuxième fois. Les avions manifestent leur satisfaction en engouffrant d'inécessantes bouffées de fraicheur.

Et de nouveau les jambes s'agitent, on est fatigué. La nuit tombe et c'est dans une étonnante confusion que nous faisons le trajet du retour.

**L'atmosphère d'un samedi**

Comme les autres, le samedi 13 est désolé dans le calme d'un grand lundi plus calme qu'un ciel couvert, brumeux même, assombrissant et sans espoir de ces choses. Lorsque à cette saison, le soleil fait défaut, que l'avenue qu'il est placé par un peu de pessimisme provoqué sans doute par le manque de netteté de qui nous environne.

Les prévisions battaient leur plein. Aussi un va-et-vient inaccoutumé dans les bureaux présentait de nombreux déplacements des chefs de service, des comptables, porteurs d'états, de projets qu'ils allaient soumettre à la Direction.

Prevoir, c'est s'efforcer de savoir où l'on va, car plus que jamais la conjoncture actuelle pose des problèmes ardu dont les difficiles solutions demandent beaucoup de réflexions, des études approfondies pour mener à bien la lutte dont dépendent demain notre subsistance. C'est dire l'intérêt qu'on attache à ces prévisions et les soucis inquiets qu'elles peuvent créer à l'endroit des responsables.

Dans les magasins, peu d'employés, demain, notre subsistance. C'est dire l'intérêt qu'on attache à ces prévisions et les soucis inquiets qu'elles peuvent créer à l'endroit des responsables.

Prévoir, c'est s'efforcer de savoir où l'on va, car plus que jamais la conjoncture actuelle pose des problèmes ardu dont les difficiles solutions demandent beaucoup de réflexions, des études approfondies pour mener à bien la lutte dont dépendent demain notre subsistance.

Chaque samedi, un vol, est, en marge des grandes prévisions essentielles, un jour de réunions hebdomadaires.

Dans le bâtiment 11, la 3<sup>e</sup> année commença les cours professionnels, suivit les épreuves préparatoires du C.A.P. Il a été décidé, pour ne pas déplacer un élève commençaient demeurés les uns après les autres, effectuant les diverses opérations sous l'œil des instructeurs et des mécaniciens, fichant de corriger dans les points faibles pour affronter avec plus de confiance l'examen officiel, huit jours après.

Dans la salle-école, les garçons, 1<sup>er</sup> année, écoutent attentivement les explications de Grelin qui vient de faire une révision et les invite à s'arrêter particulièrement sur différentes matières qui revêtent une grande importance.

À l'atelier des coutures, parallèlement aux jeunes gens, les jeunes filles, 3<sup>e</sup> année, montent leur cage entière, tandis que leurs cadettes, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> années, s'entraînent respectivement au pattemètre et au remplissage. Pendant ce temps, les garçons, 2<sup>e</sup> année, sont aux cours d'instruction générale. Et les balvêtres dans les bâtiments, à l'extérieur, et jusque sur la route devant l'usine, font la toilette de nos lieux de travail.

**M. H. Jaubert** maire de St-Vincent-de-Connezac promu Chevalier de la Légion d'Honneur

C'est au cours d'une émouvante cérémonie, le dimanche 14 juin, nous soit permis d'adresser à M. Jaubert, en même temps que nos chaleureuses félicitations, l'expression de nos sentiments les plus distingués.



M. H. Jaubert reçoit la Légion d'Honneur

pression de nos sentiments les plus distingués.

**Encore deux à l'honneur**

Annette Beaulieu peut assurer plusieurs travaux à l'atelier des coutures et suit les cours professionnels où elle a atteint la première place.

Docteur affable, chevronné toujours à sa perfection, sa contenance nous a dit tout la satisfaction qu'elle lui donne et bientôt, nous le lui souhaitons.



Toute la population de Saint-Vincent se trouvait la réunie pour témoigner sa sympathie à l'homme qui, après sa vaillante conduite pendant la guerre de 1914-1918 et pendant la Résistance, s'est distingué inlassablement à sa petite patrie.

Quoique les amplex régionaux de la presse régionale et les commentaires de témoins oculaires dignes de foi nous disposent ici de nous entretenir plus longuement sur le...

**L'ATELIER 461**

(Suite de la page 1.)

tres sans trouver de réponse, puis que nous signalées.

Ces temps derniers, un certain relâchement s'étant fait sentir à l'Atelier 461, M. Lévasseur s'adressa au personnel qu'il avait fait réunir au bout du couloir et, avec les arguments appropriés, le mit en garde contre le fléchissement constaté de l'effort de chacun.

Pour suivre lui-même l'évolution du travail, il se fit présenter, à chaque heure, une caisse et, par téléphone, aversant les contremaîtres des anomalies rencontrées.

Rapidement, la qualité remonta et, vendredi soir 5 juin, quelques minutes avant le sortie, il tint à dire aux travailleurs de se départir toute la joie qu'il éprouvait de l'amélioration due à leurs efforts et à leur compréhension.

« Quand on veut, on peut, dit-il, et si, lorsqu'une régression se produit on doit s'y arrêter et l'entraîner le plus vite possible, il est aussi du devoir des responsables de mettre en relief les bons résultats obtenus et d'inciter les uns et les autres à ne pas les laisser perdre par un peu de négligence ».

Les commentaires de M. Lévasseur furent écoutés avec un vif intérêt et l'on songea sur les plus près le relief de la satisfaction d'une tâche bien accomplie.

■ L'ordre est la première étape pour bien faire un travail.

■ Dans un atelier propre et en ordre, le travail est plus agréable.

lons, le C.A.P. sera sa juste récompense, et viendra couronner ses efforts comme il convient.

M<sup>me</sup> Jeanne Merle, près de laquelle nous nous sommes arrêtés quelques instants et dont nous avons remarqué les gestes rationnels et décidés dans l'exécution de son travail, est fort estimée de son contremaître.

Pour suivre lui-même l'évolution du travail, il se fit présenter, à chaque heure, une caisse et, par téléphone, aversant les contremaîtres des anomalies rencontrées.

Rapidement, la qualité remonta et, vendredi soir 5 juin, quelques minutes avant le sortie, il tint à dire aux travailleurs de se départir toute la joie qu'il éprouvait de l'amélioration due à leurs efforts et à leur compréhension.

« Quand on veut, on peut, dit-il, et si, lorsqu'une régression se produit on doit s'y arrêter et l'entraîner le plus vite possible, il est aussi du devoir des responsables de mettre en relief les bons résultats obtenus et d'inciter les uns et les autres à ne pas les laisser perdre par un peu de négligence ».

Les commentaires de M. Lévasseur furent écoutés avec un vif intérêt et l'on songea sur les plus près le relief de la satisfaction d'une tâche bien accomplie.

■ L'ordre est la première étape pour bien faire un travail.

■ Dans un atelier propre et en ordre, le travail est plus agréable.

■ L'ordre est la première étape pour bien faire un travail.

■ Dans un atelier propre et en ordre, le travail est plus agréable.

**Allègements fiscaux sur les constructions**

**ENREGISTREMENT**

Pas de droit d'enregistrement à payer sur l'achat de terrain à construire, à condition que la maison soit construite moins de 3 ans après l'achat du terrain, et que le terrain n'ait pas plus de 2.500 mètres carrés.

**IMPOTS FONCIER**

Pas d'impôts foncier pendant les 25 ans qui suivent la construction. Pas de taxes locales sur le revenu net de la terre, les taxes pendant 2 ans.

**IMPOTS SUR LES REVENUS**

Si vous louez votre construction neuve, vous êtes en droit de déduire les loyers bruts de vos revenus déclarés.

**DROITS DE SUCCESSION**

Si vous êtes propriétaire d'un logement construit après le 1<sup>er</sup> janvier 1948 et dont les trois quarts au moins reviennent à l'époux, vos héritiers n'ont à payer aucun droit de succession sur ce logement à votre mort.

**DROITS SUR LA VENTE**

Si vous vendez votre logement neuf (dont la construction a été commencée après le 31 mars 1950), et sera terminée ce jour-là le 31 décembre 1951), les droits sont réduits à 1 % du prix de vente au lieu de 17,5 %.

